**Convergence des luttes et intersectionnalité.**

**Quand l’alliance du *community organizing* et du mouvement syndical est vectrice d’émancipation pour les classes populaires états-uniennes**

Julien Talpin

Chargé de recherches au CNRS

CERAPS (UMR 8026/Université Lille 2)

Julien.talpin@univ-lille2.fr

La publicisation récente de violences policières à l’encontre des minorités aux États-Unis a rappelé à quel point les inégalités sociales et raciales demeuraient imbriquées dans ce pays, en dépit de l’élection d’un président Noir en 2008. A Ferguson comme à Baltimore des émeutes ont éclaté, mais c’est surtout la vitalité d’un mouvement social qu’elles ont donné à voir, rassemblé autour du slogan « Black Lives Matter ». Si ces questions ont connu une actualité importante depuis quelques mois, elles ne font que révéler un travail patient d’organisation des classes populaires, à l’œuvre dans de nombreuses villes américaines depuis des années. La présente communication se propose d’étudier comment organisations communautaires et mouvements syndicaux coopèrent localement pour parvenir à des victoires significatives. La convergence de ces luttes donne à voir l’alliance de fractions des classes populaires autrement séparées et parfois mises en concurrence. La convergence des luttes apparait dès lors comme un moyen de mener des combats intersectionnels, rassemblant et défendant les intérêts des classes populaires intégrées et de l’*underclass* (Wilson, 1987), de Noirs, de Latinos et d’Asiatiques, de juifs, de musulmans et de protestants, de classes moyennes progressistes et de sans papiers, etc. Ce faisant ces mouvements s’essaient à cet « immense travail proprement symbolique d’agrégation et de représentation » que Loïc Wacquant appelle de ses vœux, afin de « faire accéder ce conglomérat à l’existence et donc à l’action collective » (Wacquant, 2006 : 255).

Cette convergence des luttes n’a peut-être jamais été poussé aussi loin qu’à Los Angeles (Nicholls, 2003 ; Pastor, 2009 ; Soja 2010), certains intellectuels critiques parlant à ce sujet de « modèle de Los Angeles » (Milkman et al. 2010). Cette communication s’intéresse dès lors aux conditions sociales de la convergence de ces luttes suites aux émeutes qui ont touché la ville en 1992. Vingt ans plus tard, au moment où nous avons mené notre enquête, les mouvements sociaux et les syndicats présentent un front relativement unis. Ces convergences se font principalement à partir de « campagnes » autour de questions ou d'enjeux précis, qualifiées par les acteurs de « issue-based coalitions ». Un des enjeux de ces alliances est de dépasser le localisme qui a longtemps caractérisé le *community organizing*, tel qu’il avait été défini par son père fondateur, Saül Alinsky (2011), en particulier. Puisque les problèmes des classes populaires sont globaux ou structurels, il faut s’y attaquer à une échelle qui dépasse le quartier. Les mouvements étudiés n’abandonnent pas le local, mais sont composés d’organisations arrimées localement qui s’allient dans le cadre de campagnes à des échelles plus vastes.

Nous nous intéresserons ici à deux campagnes spécifiques. La première a concerné – au cœur de la crise des *subprimes* au tournant des années 2010 – la question de la régulation des activités bancaires dans la ville de Los Angeles. Une campagne s’est donc mise sur pied, rassemblant organisations communautaires, syndicats et le mouvement *Occupy LA*, et est parvenue après des mois de lutte à obtenir un encadrement très strict et une forte transparence des activités bancaires. La seconde campagne se déploie à l’échelle de la Californie. Il s’agit ici de lutter contre « le School to Prison Pipeline », à savoir la criminalisation des jeunes des quartiers populaires, le sous-investissement dans les écoles publiques favorisant l’entrée dans une carrière délinquante ce qui vient nourrir le complexe industrialo-carcéral selon ces organisations. Le désengagement de l’État social viendrait nourrir l’Etat pénal (Wacquant, 2001). Nous verrons dès lors comment les organisations étudiées s’attaquent à ce problème structurel en le « découpant » en campagnes spécifiques et gagnables, concernant les procédures disciplinaires dans les écoles publiques, le financement de l’éducation dans les ghettos ou la loi sur les peines planché. Ici encore, justice sociale et raciale sont pensées de front, la criminalisation des classes populaires touchant disproportionnément les minorités, et en particulier les Noirs.

Nous interrogerons dès lors les conditions de félicité de ces campagnes victorieuses. Un élément apparaît ici décisif : leur forte capacité de mobilisation. Celle-ci est liée à des stratégies de mobilisation sophistiquées (porte-à-porte, phoning, etc.) et à l’inscription des collectifs militants dans les espaces de vie et de sociabilité ordinaires des classes populaires états-uniennes (églises, terrains de sport, écoles, etc.). Non seulement ces organisations parviennent à mobiliser de façon massive et régulière des habitants du ghetto – une phrase constamment répétée est « nous, on n’a pas d’argent, mais on a la force du nombre » - mais la majorité de leurs membres sont d’origine populaire. S’inscrivant dans la philosophie du *community organizing* – populiste et anti-avantgardiste – il s’agit de faire des classes populaires les actrices de leur propre émancipation. Ainsi, plus que de nombreux mouvements sociaux, on retrouve ici une majorité de membres des catégories populaires, qui mènent les luttes.

Une des difficultés cependant du projet politique du *community organizing* est qu’il rassemble ces différentes fractions des classes populaires autour d’une identité collective relativement faible, celle de la « communauté ». Terme fortement valorisé dans l’espace public étatsunien (Lichterman, 1995 ; Eliasoph, 2011), il est aussi bien employé par des acteurs conservateurs que progressistes et radicaux. Dans le cas présent, il permet de faire tenir ensemble des alliances relativement souples entre des acteurs hétérogènes, mais il peine à rassembler des militants et à produire de réels processus de subjectivation. Notre enquête donne dès lors à voir les difficultés d’un mouvement qui, s’il partage des objectifs et des intérêts communs et des techniques de mobilisation efficaces, peine à construire une identité collective suffisamment robuste pour rassembler plus durablement les participants. Ce projet n’en constitue pas moins une des tentatives contemporaines les plus abouties pour faire des catégories populaires les moteurs du changement social et de leur propre émancipation.

Cette communication est le fruit d’une enquête ethnographique d’un an menée par observation participante au sein de deux organisations communautaires à Los Angeles en 2012-2013. Elle repose sur la conduite de trente entretiens récits de vie avec des participants, ainsi que sur l’observation de centaines d’interactions, réunions publiques et discussions internes, manifestations, sessions de porte-à-porte et moments ordinaires de sociabilité militante.

Ce travail s’inscrit au croisement de l’axe 4 – il s’intéresse notamment à des luttes contre les discriminations racistes et au lien entre engagement et religion – et de l’axe 6 relatif à la convergence des luttes, puisque c’est précisément le projet d’une coalition, à l’échelle de la métropole et de façon croissante à l’échelle californienne, qui nous intéressera ici.

**Références**

Saül Alinsky*, Étre radical. Manuel pragmatique pour radicaux réalistes,* Bruxelles, Aden, 2011.

Nina Eliasoph, *Making Vounteers. Civic Life After Welfare’s End*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

Paul Lichterman, *The Search for Political Community*. *American Activists Reinvesting Commitment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

Ruth Milkman, Joshua Bloom, Victor Narro (dir.) *Working for Justice. The L.A. Model of Organizing and Advocacy,* Ithaca, Cornell University Press, 2010.

Walter Nicholls, « Forging a ‘New’ Organizational Infrastructure for Los Angeles’ Progressive Community », *International Journal of Urban and Regional Researc*h, 27 (4), 2003, p. 881-896.

Manuel Pastor, *This Could be the Start of Something Big*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009.

Edward Soja, *Seeking Spatial Justice*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2010.

Loïc Wacquant, « Deadly Symbiosis. When Ghetto and Prison Meet and Mesh », *Punishment and Society*, 3 (1), 2001, p. 94-134.

Loïc Wacquant, *Parias urbains. Ghetto, banlieues, État,* Paris, La Découverte, 2006.

William Julius Wilson, *Les oubliés de l’Amérique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994 [1987].